

RÉSUMÉ DU VOLUME

Mgr Athénagoras, Métropolite de Paramythia et de Parga. *L'institution des Syncelles dans le Patriarcat Oecuménique* pp. 3 - 38.

L'a. étudie l'origine, la situation, les charges et les droits, ainsi que les changements apportés à ce haut grade de la hiérarchie cléricale, qui devint également par la suite celui d'un haut dignitaire du palais byzantin. Il discute les opinions de ceux qui ont traité ce même sujet avant lui. Il mentionne les plus renommés des Syncelles et promet, pour le volume suivant de l'«Epétiris», de parler de ceux qui se sont distingués après la prise de Constantinople.

Michel Stéphanidès. *Musique et fabrication d'or d'après les chymeutes byzantins* pp. 39 - 45.

L'auteur examine le rapprochement (analogue aux attributions des planètes aux tones musicaux) fait par les Chymeutes Byzantins qui voyaient des harmonies arithmétiques dans la disposition des matières fondamentales, destinées à la préparation de l'or, et il montre l'analogie qui existe entre ces idées mystiques, d'origine néo-platonicienne, dans la cosmogonie de Timée de Platon. Il explique des termes musicaux, cités par Anépigraphos.

N. J. Yannopoulos. *Correction à une inscription* pp. 40 - 45.

Il s'agit d'une inscription de sarcophage publiée déjà par l'auteur d'après une photographie mal venue. Une meilleure reproduction lui apprend qu'il s'agit d'Anna Paléologina qui devenue religieuse prit le nom d'Anthoussa.

Phédon Coucoulès. *Ξελίζω* pp. 47 - 48.

Ce verbe en usage aujourd'hui en Crète dans le sens de «se réjouir fortement» proviendrait de l'ancien *ἐκλιζέω* = s'échapper du filet, dit à propos d'un lièvre pris et puis échappé du filet tendu par le chasseur, et qui naturellement s'en va plein de joie pour la liberté reconquise.

Phédon Coucoulès. *Sur quelques vêtements byzantins* pp. 89 - 95.

L'a. parle des trois vêtements byzantins: a) *la mer* (θάλασσα) qui est un colobium en soie, de couleur rose, qu'on portait au dessus de la tunique; il avait des manches courtes ou même il n'avait pas des manches; b) *le coutnin* qu'il prouve être une tunique serrée (en turc: anteri) en satin, et c) *le monaplou* qui était un vêtement fait d'étoffe simple, c'est-à-dire non croisée (dimitite) et par conséquent de qualité inférieure.

D. P. Paschalis. *Inscriptions du moyen âge et postérieures dans l'île d'Andros* pp. 49 - 88.

L'a. donne une longue série d'inscriptions dont plusieurs inédites, se rapportant pour la plupart à la fondation ou la réparation d'églises, de couvents, de ponts, de fontaines et dont quelques-unes seulement sont sépulcrales.

Etienne Xanthoudidès. *Ὁ Φαλλίδος.* (le Banqueroutier) pp. 96 - 105.

Poème anonyme du XVI^e s. en vers trochaïques rimés et en idiome crétois. Il décrit la misère d'un jeune homme qui appartenait à une riche et noble famille de la Crète, qui se trouve moralement et matériellement ruiné par une vie déréglée; affamé, méprisé, repoussé même par ses proches, il devint la risée des enfants. Il a donc composé ce poème afin de détourner la jeunesse du chemin qui l'a perdu. L'a. accompagne son étude de la photographie d'une des pages du manuscrit qui se trouve dans la Bibliothèque de Venise, ainsi que d'observations et d'explications qui facilitent l'intelligence du texte.

Etienne Xanthoudidès. *Une inscription chrétienne de Candie* pp. 106 - 108.

La corporation des savonniers de la ville dédie une chapelle à St Charalambos dans l'église de St Matthieu appartenant au couvent du Mt Sinaï, afin de les protéger contre la peste. Sur la chapelle on lit cette intéressante inscription métrique dont il donne un fac-simile et qu'il accompagne des renseignements sur la fréquence de l'épidémie grâce à l'indolence des Turcs.

Georges Charitakis. *Catalogue des Codes datés de la Bibliothèque patriarcale du Caire* pp. 109 - 204.

L'a. décrit 83 codes manuscrits datés dont 1 de l'an 968, 1 de

1145, 10 du XIV^e s., 5 du XV^e, 33 du XII^e, 21 du XVII, 16 du XVIII^e et 5 du XIX^e s. D'après leur contenu, ces 83 codes peuvent se partager en 32 liturgiques, 28 qui contiennent des extraits des pères de l'Eglise, théologiques, homélies, ascétiques, 9 philosophiques, 3 évangiles, 3 grammaticaux et lexiques, 2 canoniques, 2 hagiographiques, 1 qui contient l'Histoire de la Moscovie de Denys Rakendytos (le déguenillé) et 1 autre la «Tragédie de la suppression du libre arbitre» d'Andronic Noukios. Ces codes contiennent encore des autographes, parmi lesquels de Gerassimos Langadas, Jean Doryanos, Ioakim le grand, Cosmas IV, Métrophane Critopoulos, Andronic Noukios, Meletios Pégas, Patriarche Silvestre etc.

Jean P. Millipoulos. *Chrysokéramos* pp. 205 - 210.

Il soutient que ce nom s'appliquait au village de Tchenguel-keuy sis sur la côte asiatique du Bosphore et non pas à celui de Kousgoundjouk, comme veut le Règlement de la communauté grecque-orthodoxe de ce dernier faubourg, rédigé tout récemment, d'après un ouvrage inédit de Bas. Raptopoulos. Le nom même de Tchenguel serait une altération du nom original Tchengiar-Kariyessi donné par Mehmed II à ce village à cause des briques vertes-dorées de l'église de S^t Georges, tout comme le Sultan Bayazit II avait nommé Kousgoundjouk le village d'Hermolianai à cause du grand nombre de pies qui s'y nichaient. L'auteur relève des contradictions de M. Ghédéon relatives à Chrysokéramos et à Hermolianai.

Michel Goudas. *Documents byzantins du couvent de Vatopédi au Mont-Athos* pp. 211 - 248.

Suite du volume III de l'«Epétiris».

Basile Fabe. *Miel non fumé.* pp. 249 - 250.

L'a. soutient qu'il ne s'agit pas, comme le veut Pline de «mel quod fumo non adhibito exemptum est» mais du miel qui coule du gâteau de cire, qui n'a pas besoin d'être chauffé pour devenir limpide, car il l'est naturellement.

A. A. Papadopoulos. «*Le Temps*» (Καιρός) pp. 251 - 256.

L'a. veut que le référendaire du Patriarche envoyé au palais pour avertir le vassilevs qu'il est temps de se rendre à la grande église, a été nommé καιρός (temps), comme il est appelé dans le «Protocole

royal» de Porphyrogenète, à cause de l'expression protocolaire dont il se servait et qui contenait ce mot. Puis il explique comment ce mot prit par la suite le sens de « permission » dans le langage ecclésiastique.

A. Xyngopoulos. *Un talisman byzantin* pp. 257 - 264.

L'a. décrit un talisman du XII^e s. en cuivre, déposé actuellement dans l'église de S^t Antoine à Verria. Il est intéressant par les inscriptions qui se lisent sur le revers expliquant sa destination et le nom du propriétaire. Parmi les saints qui figurent sur sa face la plus intéressante est celle de S^t Démètre qui y est représenté tenant un glaive. L'a. examine l'origine et l'évolution du type hagiographique de S^t Démètre à épée.

Bas. Stéphanidès. *Métropolitte Apros ou métropolitte d'Apro?* pp. 265-266.

D^r R. Guiland vient de publier dans une édition critique la correspondance de Nicéphore Grégoras dans laquelle il y a une lettre adressée par ce chroniqueur «au métropolitte Apros contre ceux qui insultent l'Astronomie». L'éditeur a pris le nom Apros comme le nom propre du prélat. L'a. démontre que Apros (Ἄπροϋς) était une ville de Thrace dont le destinataire était le chef spirituel. Il faudrait donc corriger Ἄπροϋ (génitif) au lieu de Ἄπροϋ (datif).

Colonel Fréd. Murati. *Hunyade et le siège de Belgrade par Mohamed II en 1456* pp. 267 - 279.

Exposé bref de cette mémorable guerre basé sur deux documents hongrois inconnus en Grèce.

C. Amantos. *Censure contre la fraternisation* pp. 280 - 284.

Il s'agit de l'habitude très répandue en pays grecs d'après laquelle deux hommes n'ayant aucune parenté entre eux se faisaient frères par une cérémonie religieuse mêlée d'opérations païennes. L'Eglise pour des raisons inconnues a voulu y mettre fin et publia une encyclique prohibitive, une pénitence ou censure, qui n'a pas eu de grand effet, parce que la lutte contre les Turcs obligeait les Grecs à se serrer le plus possible. L'a. en a trouvé deux copies presque identiques au Couvent du M^t Sinaï qui ne reproduisent pas l'original mais elles en sont une transcription en langue vulgaire et même le texte y est remanié de manière à prendre la forme d'un type général de censure de ce genre.

Archim. Christophore Ktenas. *Chrysobulles appartenant au Couvent du Docheiarion au Mont Athos* pp. 285 - 311.

L'a. publie 11 lettres impériales byzantines constituant des titres de propriété.

G. Sotiriou. *Monuments byzantins en Thessalie du XIII^e et du XIV^e s.* pp. 312 - 331.

L'a. se proposant d'étudier dans la série de l'«Epétiris» les monuments byzantins de Thessalie du XIII^e et XIV^e s. afin de les rapporter aux centres artistiques de la dernière période (Salonique, M^t Athos, Arta), commence ici par la description du couvent d'Olympio-tissa d'Elassona (XIV^e s.), dont il examine en détail l'architecture du Catholicon qu'il rapporte au type contemporain des monuments analogues de Salonique (S^{te} Catherine et S^{ts} Apôtres). Parmi les bijoux de ce couvent il relève les battants d'une porte en bois sculpté, portant date (1305) et il examine à l'occasion l'évolution de la sculpture en bois dans l'art byzantin.

S. Menardos. *Noms locaux dans le Néo-grec.* pp. 332 - 341.

L'a. commence ici son étude sur les noms locaux tirés des noms des villes ou des villages grecs contemporains (que les anciens appelaient *topiques* ou *ethniques*) tels que Criticos, Parianos etc. Il se contente pour ce vol. de l'«Epétiris» des noms rencontrés aujourd'hui dans les îles de Tinos et de Céphalonie. Dans les volumes suivants il promet de traiter ceux de Chypre et des autres îles de la Grèce.

A. Orlandos. *Basiliques orientalisantes de Laconie* pp. 342 - 351.

La basilique voûtée à nef aveugle, si commune au plateau d'Anatolie, a également pénétré en Grèce. Cependant on n'en connaissait jusqu'ici qu'un exemple, celui de S^{te} Sophie d'Ochrida. L'a. présente d'autres églises ayant plusieurs traits communs avec celles de l'Orient. Elles se trouvent en Laconie et leur situation n'est pas sans importance. Le golfe Laconique est en effet le plus proche de l'île de Crète qui fut la première station du voyage que le type oriental a fait d'une part vers la Grèce et d'autre vers l'Occident.

G. E. Tipaldo. *Les Ecussons Francs de Chalcis* pp. 352 - 364.

L'a. publie 19 écussons déjà publiés par Buchon, Strzygowsky et Lambros, et réformant ceux contenus dans les planches XL et XLI

de l'«Atlas» de Buchon spécifie les familles nobles Vénitiennes auxquelles les armes en question se rapportent.

Il publie encore 6 écussons, jusqu'ici inédits, en dénotant aussi les familles patriciennes de Venise auxquelles ils doivent être attribués.

Compte rendu	365
Communications scientifiques	377
Bibliographie	382
Renseignements	393
Actes	396
Tables	400

Έξεδόθη έπιμελεία Φ. Κουκουλέ και Κ. Δουβουνιώτου